

Cynthia Ghorra-Gobin et Alain Musset

Par-delà le Nord et le Sud : débat sur la ville américaine

Ce numéro des CAL résulte d'une première initiative d'Alain Musset et de Cynthia Ghorra-Gobin qui, au cours de l'année universitaire 2004-2005, ont organisé ensemble, dans le cadre du séminaire du laboratoire de Géographie Sociale (EHSS) dirigé par Marie-Vic Ozouf-Marignier, une séance de travail associant des chercheurs travaillant aussi bien sur l'Amérique du Nord que sur l'Amérique du Sud. Cette première rencontre entre chercheurs œuvrant dans deux aires culturelles *a priori* différentes, avait pour objectif – pour reprendre l'expression d'Alain Musset – de « franchir la frontière » (*Crossing the border* ou *cruzar la frontera*). Elle a permis de discuter des travaux respectifs de chacun et de se rendre compte de la richesse offerte par la problématique urbaine pour envisager une publication commune ne se limitant pas à une simple juxtaposition de textes. Il ne restait plus qu'à rédiger ces articles tout en construisant ce passage entre deux univers culturels, certes différents, mais traversés par de nombreuses problématiques communes qui ne peuvent désormais être traitées que de manière régionale, au sens le plus large du terme. Ce dossier est en quelque sorte le témoignage de ce processus d'échanges et de débats qui, par ailleurs, a coïncidé avec l'émergence de l'Institut des Amériques, chargé de mettre en relation les chercheurs qui travaillent sur l'ensemble de « l'hémisphère occidental ».

La thématique urbaine contemporaine qui constitue le fil directeur de ce dossier s'inscrit en fait dans un contexte marqué par la globalisation de l'économie mondiale, une nouvelle étape du capitalisme intensifiant en quelque

capitiaux¹. S'interroger sur le transfert de modèles urbanistiques de part et d'autre de la frontière nord-sud, sur l'invention d'un imaginaire transnational pour les Mexicains travaillant dans une ville américaine tout en maintenant un cadre résidentiel dans leur quartier ou village d'origine (parallèlement à l'envoi de *remesas* – *remittances*²) ou encore sur l'impact de la croissance démographique d'individus venus d'Amérique latine dans l'univers métropolitain américain s'avèrent autant de questions pertinentes à l'heure où les politologues affirment l'avènement d'un monde post-américain. En effet si le XX^e siècle est susceptible d'être qualifié de «siècle américain», il n'en est pas de même pour le XXI^e siècle.

La présence croissante des Latinos dans les grandes métropoles des États-Unis représente à présent un enjeu politique considérable alors qu'il y a quelques décennies encore, seules les petites villes de la frontière mexicaine américaine étaient concernées par ce phénomène. Les Latinos représentent désormais la première minorité nationale (35,3 millions) et comme l'indique le Bureau du recensement, seuls le Mexique et la Colombie ont une population hispanique supérieure à celle des États-Unis avec les chiffres de 106,2 millions et 43 millions. La croissance démographique des Hispaniques au sein de la société américaine est perçue par des conservateurs comme une menace pour l'identité américaine en raison du manque de désir d'assimilation des Latinos, contrairement aux phases antérieures de l'immigration. Mais un travail de terrain mené dans l'univers métropolitain américain ne permet pas de valider cette hypothèse : la présence *latina* s'inscrit en réalité dans un contexte urbain façonné par un demi-siècle de mouvements sociaux. La lutte pour les droits civiques notamment en faveur des Noirs a connu une telle vigueur que des intellectuels américains n'hésitent pas à confirmer l'identité d'une nation s'inscrivant désormais «dans le noir et le blanc» pour reprendre la formule de Stephan et Abigail Thernstrom³ : «la présence des Africains-Américains d'abord en tant qu'esclaves pendant plusieurs siècles puis en tant que citoyens de deuxième classe pendant un siècle de plus, la présence des Indiens qui ont accueilli les Européens et leur ont enseigné les manières de s'adapter dans ce Nouveau Monde, et dont on trouve encore les toponymes, ces deux présences sont essentielles à notre identité toujours en évolution» [Russel Banks, 2006, p. 137].

1. Voir notamment le *Dictionnaire des mondialisations*, Colin, 2006.

2. Les transferts bancaires (*remesas*) que les Mexicains émigrés aux États-Unis effectuent chaque année au profit de leur famille ont atteint, en 2007, la somme record de 24 milliards de dollars. Ils dépassent désormais en valeur les revenus du tourisme international (11 milliards de dollars en 2005).

3. Cette perspective partagée par de nombreux intellectuels est remarquablement dessinée par Stephan & Abigail Thernstrom, *America in Black & White: One nation, indivisible*, NY, Simon & Schuster, 1997 et en langue française, Russel Banks, *Amérique notre histoire* (entretien avec Jean-Michel Meurice), Actes Sud, 2006.

Après avoir dressé un premier tableau sur la présence des Latinos aux États-Unis, ce dossier s'organise autour de trois thématiques urbaines : dans un premier temps, les articles de Stéphane Degoutin, Céline Jacquin et Guénola Capron nous permettront d'étudier le transfert de modèles urbanistiques à partir d'une analyse du phénomène des *gated communities*. Avec Frida Calderón Bony et Sonia Lehman-Frisch nous nous attacherons ensuite à décrypter l'invention d'un univers transnational fondé sur la dualité résidentielle des migrants et la mise en place de quartiers ethniques aux États-Unis. Les travaux d'Élodie Salin et de Cynthia Ghorra-Gobin poseront enfin la question de la centralité urbaine, mettant ainsi en évidence le degré de variabilité de sa dimension symbolique selon le point d'ancrage de l'observation. Dans tous ces domaines, l'essentiel est de ne plus fonctionner dans la logique réductrice et convenue du «modèle», mais dans celle de la réciprocité et des influences communes.

L'ensemble des articles présentés dans ce dossier ne prétend pas donner une vision exhaustive des problèmes posés par la ville américaine de part et d'autre du río Bravo (ou du río Grande pour les habitants des États-Unis). Son ambition est plus limitée mais elle est essentielle : il s'agit pour les auteurs d'aborder des sujets qui font débat pour mieux les appréhender (et dans une certaine mesure, pour mieux les déconstruire), mais aussi (et surtout) de montrer qu'à l'échelle du continent américain les frontières culturelles et académiques doivent enfin être franchies si on veut comprendre les processus sociaux qui sont en œuvre au Nord comme au Sud – en attendant qu'un président d'origine hispanique entre à son tour à la Maison Blanche.